



# RAPPORT D'ETAPE

Janvier 2002

CARITAS France Secours Catholique 8 bis rue desaix  
38100 GRENOBLE tel/fax : 04.76.17.20.80  
sc38.cause.commune@wanadoo.fr

**Cause Commune** a franchi le cap d'une première année d'existence.

Cette initiative nouvelle du Secours Catholique a été lancée par Jean-Luc Graven dès le mois de Janvier 2001, rejoint en Avril, puis en Mai, par deux animateurs : Ahmed Naceri et Anne-Catherine Berne.

En Juillet, l'équipe rédigeait un premier rapport d'étape faisant état des avancées du projet. Il s'agissait alors essentiellement de rendre compte de **l'analyse globale** mise en oeuvre pour cibler trois quartiers dans lesquels se mène l'action de Cause commune.

Il est peut-être nécessaire de rappeler quels sont les **objectifs** de cette action. Il s'agit d'un travail de développement social local, c'est à dire de faire en sorte que les habitants d'un quartier se constituent en groupes pour agir par eux-mêmes sur leurs conditions d'existence dans les quartiers, dans la mesure où elles sont difficiles. Cette démarche ne peut surgir par génération spontanée. Elle suppose une stimulation, une impulsion de la part d'animateurs qui vont consacrer leur temps et leur savoir faire pour soutenir une véritable mobilisation des habitants dans la durée, avec la visée de l'intérêt général.

Lors de la phase de mise en place du projet, le **choix des quartiers** a été mené à partir de rencontres avec de nombreux interlocuteurs ayant une vision d'ensemble de la situation de Grenoble et de son agglomération : responsables d'action sociale, élus municipaux, responsables de dispositifs de la politique de la ville, universitaires, responsables d'Eglise, acteurs culturels... Ces personnes ont pu alimenter de leur connaissance une **première analyse** qui a permis d'établir une liste de 18 quartiers. De plus, leur avis critique a facilité le positionnement de l'action Cause Commune à son démarrage et poser des options de travail.

Par la suite, 14 quartiers ont été visités par les trois membres de l'équipe ensemble, afin de parvenir au choix final de 3 d'entre eux.

C'est ainsi que, début juin 2001, l'équipe Cause Commune était en mesure d'être **présente régulièrement sur le terrain**.

Ce rapport rend compte de l'action menée entre le 31 Mai et le 31 Décembre 2001.

## 1. Caractéristiques de chacun des trois quartiers.

Avant d'aborder une présentation de quelques caractéristiques des trois quartiers, il est nécessaire de rappeler quels ont été les critères qui nous les ont fait choisir.

### CRITERES:

- **Configuration du quartier** : l'architecture, la disposition des bâtiments sont-elles favorables ou défavorables à la rencontre, à la vie collective ?
- **Identité du quartier** : les habitants considèrent-ils qu'ils appartiennent à un quartier ?
- **Potentiel des habitants** : le quartier est-il ni trop petit ni trop grand ? Les habitants qui vivent là offrent-ils des possibilités pour un travail d'animation ou bien n'est-ce qu'une cité dortoir ? Existe-t-il un potentiel lié à la diversité en âge, nationalité, situation sociale ?
- **Urbanisme** : comment le quartier se situe-t-il dans la ville ? Est-il isolé, relégué ? Les gens sont-ils loin de tout et se sentent-ils abandonnés ?
- **Population défavorisée** : qu'en est-il du niveau de vie des habitants ?
- **Infrastructures** : y a-t-il des services publics de proximité, écoles, poste, des commerces, des lieux d'animation, de services, centre social, jeux d'enfants, jeux de boule... ou bien, rien de tout cela ?
- **Feeling, stratégie Cause Commune** : comment, après cette première approche, ressentons-nous le quartier, dans une perspective de démarche de développement ? Ce point de vue est plus subjectif et en lien avec la finalité du travail de l'équipe Cause Commune.

C'est ainsi qu'on a été retenus trois quartiers : la cité Jean Macé, la cité Léon Jouhaux et la cité Champberton. Les deux premiers se situent sur Grenoble, le troisième sur Saint Martin d'Hères. Il se trouve qu'à l'issue de la démarche de choix des quartiers, il est apparu que deux d'entre-eux sont ciblés par le dispositif « Grand Projet de Ville » (GPV). Il est possible que cette action d'envergure de l'Etat et des collectivités locales, sur 6 ans, vienne se croiser avec l'action de Cause Commune. Nous avons saisi ce fait comme une opportunité plutôt que comme un inconvénient.

Les caractéristiques de la population ne sont pas les mêmes dans les trois quartiers choisis :

## 2. Les étapes de la démarche d'animation

Quelles sont les étapes envisagées pour le projet ?

Cause Commune se conçoit comme une succession d'étapes dont la réalisation tient à la conjonction entre l'impulsion donnée par les animateurs et l'implication des habitants. Les objectifs se développent ainsi :

**Analyse globale/choix des quartiers** : faire connaître la démarche, le projet, engager une analyse des territoires, élargir notre point de vue au champ des pratiques sociales, du développement, de la participation des habitants, cibler 14 quartiers potentiels pour en choisir finalement trois.

**Rencontres individuelles** : aller rencontrer les habitants dans leur quartier, au bas des immeubles, pour expliquer notre démarche, s'intéresser à leur vie dans le quartier, créer des liens et mobiliser en vue de rencontres collectives d'habitants.

**Constitution de groupes d'habitants** : donner envie aux habitants de ces quartiers de se retrouver, de créer un espace convivial pour une future mobilisation.

**Analyse de la vie du quartier** : favoriser l'expression des habitants pour accéder à leur analyse du quartier, son histoire, leurs besoins, leurs envies, leurs capacités...

**Projets et actions des habitants** : mettre en place progressivement des projets collectifs à partir de l'expression des personnes, mettre en place des règles de fonctionnement de groupe.

**Émergence et formation des leaders** : mobiliser des habitants pour une future auto-organisation, émergence des leaders, choisis par le groupe, capables de mobiliser des habitants.

**Évaluation permanente** : accompagner les habitants dans leur vie de groupe, dans leurs projets.

**Mise en réseau des groupes existants** : Création de liens et d'échanges entre les différents groupes d'un même quartier ou entre les groupes des 3 quartiers et plus largement par la suite.

## Calendrier prévisionnel du projet

Janvier –juin 2001	<b>Analyse globale</b> : un certain nombre de rencontres, avec des interlocuteurs variés, ont permis d’entrer dans de nouvelles perspectives. Il s’agissait de s’ouvrir à plusieurs réalités : engager une analyse des territoires, élargir notre point de vue au champ des pratiques sociales, du développement, de la participation des habitants, recueillir les réactions et interpellations que suscite la démarche d’animation de Cause Commune et d’établir une première liste de 18 quartiers .
Juin 2001	<b>Visite</b> , par les trois animateurs, des 14 quartiers cités lors de la phase d’analyse globale par les différents interlocuteurs <b>Choix de 3 quartiers.</b>
Juin-novembre 2001	<b>Rencontres individuelles</b> : à la faveur de la belle saison, les contacts individuels au bas des immeubles ont pu se multiplier (plus de 500 rencontres d’hommes et de femmes, de jeunes, de personnes âgées, de nouveaux arrivants sur le quartier, d’anciens habitants...
Novembre 2001- avril 2002	<b>Amorce de constitution de groupes</b> à partir du désir de quelques habitants de se retrouver. <b>Formation des animateurs</b> sur des techniques non formelles d’animation. <b>Rencontres avec les expériences</b> menées en Inde et en Albanie.
Avril 2002-novembre 2002	<b>Elargissement</b> des rencontres individuelles dans les quartiers, <b>renforcement</b> de la création des groupes
Octobre 2002-janvier 2003	<b>Evaluation croisée</b> avec l’Albanie entre animateurs de deux expériences similaires à des stades différents d’avancée.
Novembre 2002 -décembre 2003	<b>Structuration</b> de la vie des groupes, émergence de leaders, actions des groupes selon leurs propres projets.
Décembre 2003	<b>Fin de la première période</b> d’engagement du Secours Catholique, évaluation en vue de la poursuite, de l’adaptation ou de l’arrêt de l’expérience.

### **3. Phase de contacts individuels.**

#### **Méthode**

Aller à la rencontre des gens, spontanément, sans autre recours que d'aborder directement les personnes, apparaît souvent comme quelque chose de difficile. Pourquoi ? Essentiellement parce que c'est inhabituel. En effet, il est rare que l'on aborde des inconnus, pour parler librement, avec franchise, des questions qui touchent à leur vie, à leur quartier.

#### **Comment se présenter ?**

Après quelques maladroites, nous avons affiné notre méthode pour une plus grande efficacité. Si nous disons d'emblée que nous sommes du Secours Catholique, cela provoque diverses réactions, pas toujours favorables, qui portent sur des aspects religieux, d'argent ou de vente, de magouilles, auxquels nous devons répondre. C'est beaucoup de temps et d'énergie pour démentir, expliquer, alors qu'on est là pour s'intéresser aux personnes et à leur vie. Il est donc préférable de dire : « nous sommes animateurs, nous travaillons depuis peu sur le quartier, nous cherchons à rencontrer les habitants parce qu'on ne les connaît pas ». Si on nous demande qui nous envoie, qui nous paye, alors seulement, on répond en disant la vérité. « Cause Commune est une action dans trois quartiers sur Grenoble et l'agglomération voulue et financée par le Secours Catholique ».

#### **Pourquoi est-ce difficile d'aborder quelqu'un ?**

En général, la difficulté vient de nous-mêmes. Il est vrai qu'aller au devant des personnes demande de puiser dans une énergie intérieure qui n'est pas à tout moment à 100%. Il faut se stimuler, se dire que ce sera la découverte d'une nouvelle personne, d'une vie, que l'on sème pour l'avenir... Bref, une forme d'auto persuasion. De fait, en plus de 500 rencontres, nous n'avons réellement été rejetés que 2 fois. Nous sommes donc bien accueillis. Les rencontres sont positives. Les gens rencontrés sont heureux qu'on s'intéresse à eux, qu'on les écoute. Ils sont souvent bavards et font des confidences qui nous étonnent alors qu'on les connaît si peu. Avec l'expérience acquise, on pourrait penser que cela deviendrait plus facile d'aborder les habitants. En réalité, même si nous avons pris de l'assurance, cela demande toujours un effort de dépassement de soi-même, plus ou moins rude selon les jours.

#### **Où se passent ces contacts individuels ?**

Dans la mesure où il a fait beau, entre juin et fin octobre, les gens étaient dehors, au pied des immeubles, dans les jardins publics, à la sortie des écoles. Il n'y a pas de commerce dans ces quartiers. La météo a été favorable et nous n'avons été gênés que trois ou quatre fois. Nous sommes repérés visuellement par beaucoup, même si nous n'avons pas encore (et de loin !) parlé avec tous. Nous commençons à faire partie du paysage. C'est important, en particulier vis à vis de certains groupes de jeunes. Arrivé en vélo sur le quartier, le binôme d'animateurs fonctionne parfois ensemble, mais le plus souvent se sépare. Nous nous sommes rendus compte que d'aborder une personne quand on est deux, peut l'impressionner davantage que si l'on est seul. Nous sillonnons ainsi le quartier, au gré de rencontres fortuites ou de retrouvailles, avec des habitants très divers. Nous nous fixons des rendez-vous tous les ¾ d'heure environ pour un bref échange au sein du binôme. Il est certain que le rythme des saisons contraint l'action de Cause Commune. Le fait de choisir de ne pas avoir de local sur

place est un inconvénient. Cependant, nous pensons préférable de nous adapter à cette situation et de conserver le bénéfice d'être accueillis plutôt que d'accueillir.

### **Y a-t-il de la méfiance à notre égard ?**

Nous sommes globalement surpris d'être perçus avec un *a priori* favorable. Cependant, il est clair qu'il a fallu surmonter un certain nombre d'images fausses dans l'esprit de nos interlocuteurs. Voici, en vrac avec qui nous avons été confondus, au moins une fois...

- candidat à des élections, en campagne
- journaliste
- indicateur de police
- policier en civil
- éducateur de rue
- satyre ou pédophile
- médiateur
- vendeur d'encyclopédie
- témoin de Jéhovah ou autre secte
- couple à la recherche d'un logement
- agitateur terroriste
- parisien
- enquêteur

Cette liste, avec son caractère amusant et anecdotique, montre combien les personnes ont des idées préconçues et méfiantes vis à vis de ceux qui pénètrent dans leur quartier. Nous essayons de nous démarquer en expliquant la finalité de la démarche de Cause Commune, en insistant sur le fait que nous n'avons pas de projet autre que celui que les habitants regroupés formuleront, que notre volonté est d'agir dans l'intérêt de tous, avec le plus grand nombre, sans discrimination. Généralement, cette générosité un peu utopique est bien accueillie. Bien sûr, nous rencontrons des doutes sur la faisabilité de la démarche mais peu de soupçons.

En définitive, aller au devant de personnes inconnues pour parler avec elles et entrer en relation, est le fondement de toute la démarche de Cause Commune. Au fur et à mesure, des connaissances s'établissent, des liens existent. Bien sûr, ce n'est pas facile d'établir ces contacts. L'aspect aléatoire de ces rencontres suppose de disposer de temps, de viser la durée, de ne pas rechercher d'efficacité immédiate. C'est pourquoi, nous avons diversifié le plus possible nos périodes de présence sur le terrain : matinées, après-midi, soirées. Pour multiplier les chances d'entrer en relation nous avons aussi participé à des « repas des familles » ou fêtes organisés par une Maison de Quartier, réunions diverses, sorties d'école, présence sur les espaces de jeux des enfants etc...

## 4. SITUATION DANS LES QUARTIERS (début d'automne)

En début d'automne, nous avons fait le point sur notre perception des quartiers, après trois mois de présence régulière et un certain nombre de contacts établis. Voici cette synthèse.

### CITE JEANMACE

#### Les freins :

- ▶ Mobilisation des habitants difficile.
- ▶ L'Union de Quartier crée en nous une barrière psychologique du fait de son opposition affichée.
- ▶ Pour les quelques habitants contactés et regroupés, domine la préoccupation de leur propre situation.

#### Les points d'appui :

- ▶ Une ou deux personnes qui ont, au fond, des valeurs et qui ont été capables de « défendre » Cause Commune lors d'agressions...
- ▶ Commencement d'un groupe qui s'est réuni deux fois.

#### Les obstacles à lever pour avancer.

- ▶ L'invitation des personnes pour une troisième rencontre. On sait que cela se fait par le contact personnel du dernier moment.
- ▶ Prévoir une explication avec l'intervenant de l'Agence Locale de l'Energie pour qu'il soit pédagogue et animateur.
- ▶ Cela nous pose à nous la question de ce qui fait que l'on s'intéresse à ces personnes, à leurs conditions de vie.

#### Analyse des problèmes

L'insalubrité, l'humidité dans les logements et le manque de chauffage est le leitmotiv de la majorité des habitants.

#### Stratégie rencontres individuelles

Comment atteindre ceux qui sont derrière leur fenêtre, qui ne sortent pas ou peu ?  
Combien sont-ils ?

Le quartier est relativement calme l'hiver : comment rencontrer les habitants sachant que les réseaux existants sur le quartier semblent limités.

Comment considérer le parc près de l'Isère où se tiennent un certain nombre de personnes, par rapport au restant du quartier ?

#### Stratégie rencontres collectives

Faut-il penser une action collective avec des catégories de population ciblées et distinctes (par exemple jeunes, hommes, maghrébins...) ou faut-il chercher d'emblée à constituer des groupes hétérogènes dans leur composition ?



## Stratégie rencontres partenaires

Nous entretenons de bonnes relations avec le Foyer Henri Tarze, où nous pouvons organiser des rencontres avec les habitants.

Une rencontre avec l'Union de Quartier serait à programmer. Elle devrait nous permettre, s'ils le souhaitent, de présenter la démarche à l'ensemble des membres du bureau.

## CITE LEON JOUHAUX

### Les freins

- ▶ La taille du quartier et un certain anonymat.
- ▶ L'organisation des jeunes en groupes.
- ▶ La loi du silence par rapport aux méfaits, aux incivilités...
- ▶ Aucune vraie dynamique, beaucoup d'intervenants ont abandonné, baissé les bras.
- ▶ Il n'y a pas de rencontre collective en vue ; les contacts établis sont trop dispersés.

Durant l'été, l'agonie de la MJC a conduit à sa fermeture définitive après de nombreux vols incendies, agressions... Cela confirme le grand vide pour les jeunes et les enfants. Les personnes qui se sont usées à tenter quelque chose sont parties, découragées et écoeurées. A-t-on touché le fond pour rebondir ?

### Les points d'appui

- ▶ Quelques parents portent le désir de la réussite de leurs enfants.
- ▶ Le potentiel de la population, la diversité, l'âge, le nombre, les cultures...
- ▶ Après le creux de vague de découragement de l'été, il y a un désir de certains partenaires institutionnels de repartir autrement.

### Les obstacles à lever pour avancer.

- ▶ Rencontrer les directeurs d'école, de collège, le nouveau chef de projet DSU du secteur...
- ▶ Imaginer des méthodes nouvelles pour créer de relations, autres que le contact de rue (valable en été...)
- ▶ Prendre appui sur les quelques mamans connues. : Fatma, Sabah, Jacqueline et sa sœur, Monique, Mme Matthieu...

### Analyse des problèmes :

Les gens sont reclus, se protègent. La vie de voisinage est sous tension. Les habitants semblent avoir deux attitudes : soit vraiment ils s'impliquent dans ce quartier, mais ils sont peu nombreux et découragés, soit ils ne s'impliquent pas et en parlent comme si c'était un autre monde qu'ils ne fréquentent pas. C'est souvent la loi du silence, peur des représailles, peur pour les enfants, sentiment de malaise.

Les adultes du quartier ne jouent pas le rôle d'adultes comme ils le font habituellement dans les pays du maghreb où ils disent intervenir s'ils voient un

enfant ou un jeune mal se comporter. Ils sont passifs par rapport à la vie de quartier et par rapport au respect des lieux de vie communs. Les jeunes en profitent. Du coup, on a l'impression qu'ils ont bon dos, les jeunes, pour être désignés comme les auteurs systématiques de la violence. Il existe peut être d'autres problèmes que, pour l'instant, on n'arrive pas à cerner.

### Stratégie de rencontres individuelles :

Ce quartier est plus grand que les deux autres. On n'a pas encore le sentiment d'avoir des accroches suffisantes avec les personnes que nous avons rencontrées. A travers les conversations, nous cherchons à approfondir nos connaissances sur l'histoire du quartier, comment les jeunes fonctionnent entre eux, les relations entre la police et les habitants, l'importance de la MJC pour ces derniers, l'intérêt qu'ils portent à leur quartier, notamment avec le complexe de la Chaufferie (future salle de fête et de musique à la limite sud du quartier), l'école ...

### Stratégie rencontres collectives :

Chaque option choisie semble avoir plus d'importance à Jouhaux qu'ailleurs, il va falloir du temps pour surmonter le fait de ne pas avoir de local, le sentiment de relégation exprimé par les gens.

### Stratégie rencontres partenaires :

Il faut continuer de tisser des liens individuels avec les habitants et rencontrer en parallèle les institutions.  
Faut-il rencontrer le GPV, pour lui présenter nos impressions, nos doutes et rapporter ce que les habitants disent ? Comment vont se situer l'école primaire, la défunte MJC et le foyer Taillefer dans le GPV ?  
Nous continuons à rencontrer les travailleurs sociaux et les élus du secteur (éducatrice de prévention du Codase, rencontre organisée par le GPV et le Conseil Communal de Prévention de la Délinquance en présence de l'élue de secteur et de l' élu à la politique de la ville.)

## QUARTIER CHAMBERTON

### Les freins

- ▶ Mobilisation des habitants difficile. Nous avons un assez grand nombre de contacts mais dispersés, comment les fédérer ?
- ▶ Obstacles culturels : Portugais/Maghrébins, Hommes/Femmes.
- ▶ N'a-t-on pas trop attendu pour un premier regroupement d'habitants ?
- ▶ La mairie n'est toujours pas dans le coup, mais il est prévu d'y remédier...

### Les points d'appui

- ▶ Un désir de se rencontrer exprimé par des habitants.
- ▶ La Maison de Quartier est bienveillante à notre égard.
- ▶ Il y a quelques « alliés » au CCAS.
- ▶ Le Président de l'association des locataires.

les obstacles à lever pour avancer.

- ▶ Provoquer une première rencontre avec ceux qui désirent se retrouver.
- ▶ Objet : se retrouver entre habitants pour parler de notre vie quotidienne dans ce quartier.
- ▶ Inviter de deux façons : oral et écrit. Trouver une salle.

### Analyse des problèmes

Pour l'instant il y a de gros problèmes de communications entre les différentes catégories de population (portugais et maghrébins). Il faut donc y aller progressivement pour que les gens s'acceptent, se respectent, soient ouverts à tous les autres. Il y a de fait une situation d'apartheid de rejet.

Ce quartier présente l'originalité d'appartenir presque entièrement à un seul propriétaire privé. Tout est négligé. Le quartier est en triste état et bien peu de choses sont faites pour y remédier. Il existe un problème de logement, ce n'est pas le seul et ce n'est peut être pas le problème essentiel, il faut certainement prendre le temps de connaître les habitants, de gagner leur confiance pour entendre aussi leurs autres préoccupations .

### Stratégie rencontres individuelles

Le binôme a toujours fonctionné ensemble lorsque les deux animateurs sont sur le quartier, ce qui n'est pas le cas dans les autres quartiers, est-ce un problème de quartier ou de binôme, faut-il parfois casser le binôme pour faire intervenir la femme de l'équipe Cause Commune ? Il est clair que le fait d'être d'origine maghrébine, d'être une femme peut être un atout ou un inconvénient, à nous d'utiliser au mieux nos différences.

La rencontre s'est faite pour l'instant avec plus d'hommes que de femmes.

Les personnes sont rencontrées individuellement, rarement en groupe. Ce sont surtout des hommes mais aussi quelques femmes, quelques jeunes. Chaque fois, les contacts sont bons, les gens intéressés, heureux qu'on les considère, qu'on les écoute. La difficulté est de les revoir et d'aller plus loin. Constat : très peu de portugais parmi eux : la plupart sont partis au pays en Juillet et Août.

### Stratégie rencontres collectives

Il y a probablement un enjeu important dans la rencontre entre les deux communautés. Il faut faire les choses ensemble.

Pour rejoindre les portugais, pouvons-nous imaginer de passer par les jeunes ? Les jeunes entre eux ne semblent pas avoir les problèmes entre communautés que connaissent leurs parents.

### Stratégie rencontres partenaires

Il faut travailler simultanément avec les groupes et les partenaires pour ne pas être perçu par certains (mairie, GPV agence immobilière) comme des manipulateurs / agitateurs clandestins.

Le Grand Projet de Ville va certainement déclencher un remue-ménage dans le quartier dès cet hiver. Il semble opportun d'être dans le coup, sans toutefois jouer les « agents du GPV ».

## 5. Dimension collective.

### a. De la théorie...

Rappelons les différentes étapes du lancement de la démarche d'animation :

- Identifier un groupe spécifique de personnes déconsidérées sur un territoire.
- Rencontrer individuellement les habitants.
- Créer des relations.
- Gagner la confiance
- Convaincre de l'intérêt d'être ensemble
- Persévérer...

Progressivement, le désir de se retrouver collectivement est partagé par quelques habitants. Alors, la constitution d'une première assemblée est envisagée. Elle sera au début la simple juxtaposition d'individus pour devenir progressivement un groupe à part entière.

#### **Dynamique de groupe :**

L'objectif de bâtir un groupe impose de trouver une **cohésion** entre les personnes. Pendant plusieurs séances, l'animateur va proposer de les consacrer à se connaître, à faire naître la confiance entre les participants, à créer une ambiance favorable à l'expression de tous. Ce bien-être ensemble est un objectif privilégié pour cette période de commencement.

#### **Obstacles au groupe :**

A ce stade, se pose souvent la question des **situations individuelles difficiles** vécues par tel ou tel membre du groupe. L'animateur doit savoir distinguer ce qui est de l'urgence réelle ( dans ce cas réorienter la personne sur les structures susceptibles de l'aider, quitte à l'accompagner jusqu'à elles) et les situations de privation. Dans ces derniers cas, les besoins fondamentaux ne sont pas en jeu. On peut vivre quand même. Mal, mais vivre. L'arbre est plein de fruits. Les gens sont en bas de l'arbre. Vont-ils se laisser mourir de faim ou se mettre ensemble pour secouer l'arbre (le système) afin de recueillir les fruits ? Il faut exercer une vigilance en équipe sur ce point. Résister à la tentation de faire par nous-mêmes, d'intervenir au profit d'un habitant particulier. Cela le mettrait en situation de dépendance et de débiteur vis à vis de l'animateur. De plus, cela le situe à part dans la vie du groupe et nuit à la cohésion de l'ensemble.

**L'individualisme** est un obstacle à la mobilisation. En effet, il est logique qu'au début, chaque membre arrive avec la perspective des avantages qu'il pourrait tirer pour son profit personnel. Il faut entrer dans un processus d'humanisation. Jusqu'à présent, la personne était déconsidérée. Elle subissait sa situation. L'animateur manifeste son estime et son engagement. Les personnes deviennent comme des frères et des sœurs les unes pour les autres. Elles peuvent exister sans honte, avec la conviction qui s'ancre progressivement d'avoir un pouvoir de changement entre leurs mains. La persévérance est le seul véritable signe de l'authenticité et de la crédibilité de l'animateur. Sa disponibilité et son sens du bien commun sont visibles. Ils se communiquent peu à peu aux participants qui entrent dans cet état d'esprit.

La vie du groupe se construit à partir du plaisir qu'ont déjà les personnes à se retrouver. Au départ, elles ont la tête pleine d'images négatives, de complexes, de méfiance,

de soupçon, de fatalisme. Les gens souffrent et ne voient pas comment s'en sortir. **L'animateur est convaincu** que la transformation de ces situations négatives en situations positives est possible à partir d'un groupe uni et fort. Animer pour la Transformation Sociale suppose d'avoir comme point de départ les personnes elles-mêmes. Il faut créer les conditions simples d'une expérience agréable de vie ensemble.

**Les jeux non formels** sont les supports de cette démarche. Le jeu stimule. Il permet d'impliquer physiquement et psychologiquement la personne. Cela soude le groupe et révèle des leaders potentiels. Les brise-glaces peuvent prendre toute sorte de forme. Ils font rire, détendent mais ne sont pas un simple amusement. Ils favorisent l'implication et la connaissance mutuelle. Ex : se classer en un temps record par ordre de taille, d'âge, selon les mois de l'année...

Ensuite, l'animateur cherche à favoriser l'expression. C'est une expérience de libération que de chanter ensemble par exemple. Il existe quantité de jeux à base de contes, de mimes, de jeux de rôle ... Ils visent à stimuler l'expression des valeurs culturelles de chacun. On peut ensuite analyser les contenus et en débattre. Cela participe à la conscientisation du groupe. L'animateur est dans une position forte de proposition à ce stade de la vie du groupe. Cependant, il doit veiller à demander régulièrement ce qu'en pense le groupe et à évaluer les démarches accomplies.

**Les méthodes d'éducation non formelles** sont fondées sur l'expérience de la vie quotidienne. Il ne s'agit pas de partir de théories. De l'expérience émerge une réflexion qui peut éclairer la vie. Cela crée des liens entre les personnes et permet d'envisager l'action du groupe.

**L'animateur** est un élément essentiel de la démarche. Il est lui-même dans un processus dynamique. Son rôle va évoluer selon les étapes de la vie du groupe. C'est comme le rôle d'une mère avec son enfant. Lors de la conception, de la gestation, de l'accouchement, de l'allaitement, de l'apprentissage de la marche, elle est toujours la mère mais joue un rôle qui évolue selon les besoins de l'enfant. De la même façon, l'animateur accompagne un groupe lorsque celui-ci fait ses expériences, apprend, s'oppose et grandit pour accéder à l'autonomie.

La confiance que les participants ont mise au départ dans l'animateur, va peu à peu se transférer en une confiance entre les membres du groupe.

Quand un groupe commence à exister, il ne faut pas se précipiter pour nommer un leader. Pendant un certain temps, on peut faire l'essai de responsabiliser, lors de chaque réunion, plusieurs leaders différents, issus du groupe. Le groupe décèle les talents. Le groupe doit alors recevoir une formation qui lui permette de comprendre ce qu'est un leader.

Il y a deux sortes de **leaders** :

Le faux leader veut montrer son pouvoir, domine, donne des ordres, juge, écarte, parfois se comporte avec violence.

Le vrai leader a le sens du bien commun, il dépense son temps, son énergie, au profit de tous, il encourage, il accepte la prise de responsabilités par les autres et croit dans leurs capacités.

Le groupe conscientisé peut élire ses leaders. Le leader devient alors un élément-clé, l'animateur lui laisse la place en le soutenant. L'animateur est un levain dans la pâte.

**L'évaluation** est partie intégrante du travail d'animation.

## b. ... à la pratique : premières rencontres

### QUARTIER JEAN MACÉ

Les premières rencontres individuelles dans la cité Jean Macé ont eu pour principal cadre la petite place qui se situe au cœur même de la cité et le jardin qui jouxte cette dernière.

Sur la placette, animée pendant la belle saison, on retrouve surtout des mères de familles qui attendent la sortie des classes et reviennent, une fois celle-ci terminée, pour bavarder avec les voisines. Le soir, ce sont quelques jeunes qui s'ennuient qui prennent possession des lieux.

Les rencontres y ont été nombreuses, sans pour autant donner naissance aux prémices d'un futur groupe. Les contacts ont été intéressants mais la démarche de Cause Commune a eu du mal à s'imposer.

Quelques explications peuvent être données : tout d'abord, la méfiance, suscitée par quelques membres de l'Union de Quartier, a pu générer chez certains habitants, de la crainte, ce qui nous aura valu parfois d'être pris pour ce qu'on n'est pas.

Il faut peut-être considérer cette cité comme un petit village replié sur lui-même ou l'Union de Quartier a pignon sur rue. Cette dernière semble tout gérer que ce soit les affaires sociales, culturelles ou les petits services divers.

L'Union de Quartier semble être le lien entre les habitants et le « dehors ».

Cette situation fait que des habitants se rendent dépendants de cette structure.

Une autre explication pourrait se baser sur le fait qu'il s'agit d'une cité de « passage », certains habitants n'y restent qu'un an ou deux et n'ont pas le temps ou ne veulent pas s'impliquer dans la vie du quartier.

Par contre, dans le jardin coincé entre une rue et l'Isère, nos rencontres ont été plus fructueuses. C'est là que nous avons appris à connaître un groupe de pères maghrébins qui passent l'après-midi à parler de tout et de rien en attendant les résultats des courses.

Les nombreuses visites effectuées ont permis d'instaurer un climat de confiance et de respect mutuel. Ces pères expriment leur ennui et leur « marginalisation » (qui nous paraît volontaire) vis à vis du reste du quartier.

Ce groupe de pères a constitué le noyau du groupe de la première rencontre collective début octobre 2001.

D'autres rencontres individuelles ont eu lieu de façon éphémère et sans lendemain, les gens étant pressés ou ne sortant que pour aller au travail ou faire les courses. On peut imaginer que leur vie sociale et/ou culturelle se passe en dehors de la cité.

Paradoxalement, ce sont les personnes qui montraient le plus d'enthousiasme pour la démarche d'animation de Cause Commune qu'on n'a plus revu.

La première rencontre collective a été mise en route autour des pères maghrébins. Ces derniers sont très réceptifs à la démarche d'animation globale de Cause Commune. Pour certains, c'est aussi l'occasion de régler leurs problèmes personnels de logement et de chauffage.

L'autre dimension a consisté à interpeller d'autres habitants par leur biais, ce qui a été difficile dans la mesure où ces derniers ne fréquentent pas grand monde dans la cité. Malgré le désir de se retrouver tous ensemble, ils ne manifestent pas beaucoup d'enthousiasme à interpeller d'autres personnes.

Pour se réunir, il a fallu trouver l'endroit adéquat. Une démarche avec ces mêmes pères a été effectuée auprès de l'Union de Quartier pour obtenir la prêt d'une salle (qui correspond à un appartement de la cité). Une lettre de demande a été rédigée en concertation avec tous. Elle a été remise par un habitant au président de l'Union de Quartier qui ne voyait aucun inconvénient à cette sollicitation.

Quelques jours avant la rencontre, nous avons demandé des nouvelles.

La réponse a été confuse, embarrassée. Le motif était qu'on ne pouvait se réunir sans la présence d'un responsable de l'Union de Quartier (problème d'assurances). Au fil de la discussion nous avons compris que le problème était notre démarche auprès des habitants. La plupart voyait d'un très mauvais œil l'arrivée dans la cité de deux inconnus qui voulaient faire ce qu'ils faisaient déjà. Malgré plusieurs rencontres pour en discuter, on assistait à un dialogue de sourd.

Faute de salle, une démarche a été entreprise auprès du CCAS de la ville de Grenoble afin d'obtenir une salle du foyer Henry Tarze qui se trouve près de la cité.

La salle obtenue, nous nous retrouvons au jardin de la cité, lieu de rendez vous.

Un seul habitant sera présent. Quant aux autres, il faudra aller les trouver chez eux. Cela confirme bien que la plupart d'entre eux fonctionnent à « l'africaine », on se décide au dernier moment si on a rien à faire. Il faut aller à la pêche aux habitants.

Toute cette démarche de mobilisation des habitants montre toutes les difficultés à surmonter : une structure déjà présente dans le quartier, hostile à ce qu'elle considère comme concurrence ; des habitants qui ne sont pas habitués à agir de façon collective et qui demeurent dans une logique d'assistanat et d'impuissance face aux événements. Malgré la bonne compréhension de notre démarche et le désir d'y participer, certains habitants expriment leur scepticisme quant à la participation des autres. Le manque de communication entre eux est flagrant, c'est un peu le chacun pour soi qu'on retrouve communément dans tous les quartiers populaires.

## LES RENCONTRES COLLECTIVES

La **première** a eu lieu avec trois habitants. Une fiche technique d'animation a été élaborée autour de l'histoire de la cité, des points positifs ou négatifs de cette dernière. L'accueil a été encourageant mais l'absence d'autres participants a été évoquée. Au cours de cette séance, chacun évoque ses problèmes personnels et l'équipe d'animateurs essaie d'insuffler un état d'esprit collectif dans le brouhaha des doléances. Néanmoins chacun s'accorde à vouloir se retrouver à nouveau.

La **deuxième rencontre** s'est tenue en présence de 5 habitants ( les trois de la fois précédente sont présents) Un rappel de la première séance est fait pour garder le fil conducteur de la démarche. Une deuxième technique d'animation est proposée autour d'un problème commun.

Tout en essayant de conscientiser les participants sur leur situation, il s'agit, là-encore, de promouvoir la solidarité entre eux. Les échanges fusent, ce qui est très positif dans la perspective de la constitution d'un groupe.

Au cours de cette séance une alternative se présente : faut-il mener des actions individuelles pour débloquer des situations ou bien en faire fi et se concentrer sur le collectif ? (sachant que des situations individuelles sont très assez rudes : absence de chauffage alors qu'il gèle dehors....)

L'avenir nous dira que nous ne sommes pas forcément aptes à résoudre ces problèmes et qu'ils produisent souvent des effets pervers (on fait le nécessaire pour aider, cela ne marche pas et l'habitant nous en rend responsables ; dans ce cas nous endossons la panoplie classique du travailleur social qui offre ses services.)

La **troisième rencontre** a lieu en présence d'un professionnel en lien avec le problème du chauffage que rencontrent certains habitants. Malheureusement il ne sera pas le bon interlocuteur. Les questions d'économie d'énergie ne sont pas au cœur de la préoccupation de gens qui se soucient plutôt d'avoir moins froid !

Trois habitants sont présents, la séance d'animation se déroule positivement.

Chacun parle, s'exprime. Le problème de la participation d'autres habitants est encore évoqué.

**Conclusion** : La mobilisation des habitants n'est pas toujours acquise, chacun vient avant tout pour régler ses propres problèmes. Mais il y a inconsciemment des choses qui se mettent en place telles que la connaissance mutuelle et l'esprit de groupe. Après ces trois rencontres et lors de nos nouvelles visites, nous avons ressenti un réel intérêt des habitants à notre rencontre. Nous nous sentons accueillis et la constitution d'un groupe passe avant tout par là.

Il nous faut apprendre à mieux les connaître, à instaurer une totale confiance entre nous et eux.

La constitution d'un groupe solide et uni n'est pas encore acquise dans ce quartier. Il faudra élargir nos connaissances et atteindre les habitants qu'on ne voit pas.

**Fiches d'animation.** *Les fiches présentées par la suite ont été élaborées par l'équipe Cause Commune. Elles ont été créées pour tel ou tel groupe à un moment donné. Elles reprennent la présentation d'un guide méthodologique sud-américain dont nous nous inspirons.*



**FICHE ANIMATION N°1  
QUARTIER JEAN MACE**

**OBJECTIFS :**

- Favoriser le lien, le dialogue entre les habitants
- Constituer un groupe d'habitants où l'on commence à se connaître, s'apprécier ; où chacun a sa place, se sent respecté et écouté.

**DEMARCHE A SUIVRE :**

Activité : **Reconstitution interactive du quartier (Maquette).**

A l'aide de cubes colorés, les participants reconstituent leur quartier (les animateurs observeront les différents comportements). Les animateurs proposeront les deux séries de questions suivantes :

- **Quelle est la date de la construction du quartier, son histoire ?**
- **Où habitez vous ? Depuis quand ?**

Chacun est amené à se présenter en se situant sur la « maquette » de cubes.

Dans un deuxième temps, quand tous les participants se sont exprimés, les animateurs les invitent à répondre individuellement aux **deux questions** suivantes.

- Qu'est-ce que j'aime dans mon quartier ?**
- Qu'est-ce que je n'aime pas ?**

Les animateurs écrivent leurs réponses sur le paperboard en les résumant d'un mot, suivi d'un dessin symbolique qui le représente.

Quand tous les participants se sont exprimés, les animateurs invitent le groupe à repérer ce qui est commun dans ce que l'on aime ou n'aime pas.

De cette synthèse peut naître un accord sur une question que le groupe aimerait approfondir la fois suivante.

**OUTILS :**

- Cubes multicolores.
- Paperboard adhésif
- Feutres

**DUREE :**

Deux heures

**EVALUATION :**

Répondre à ces questions :

- **Chacun des participants a-t-il pu prendre une part active ?**

- Qu'avez-vous aimé ou pas aimé durant cette séance ?

**FICHE D'ANIMATION N°2  
JEAN MACE**

**OBJECTIFS**

Construction du groupe.  
Conscientisation sur un problème d'intérêt commun.

**MATERIEL**

- 6 puzzles\* à reconstituer qui représentent par des symboles 6 combustibles pour le chauffage (gaz, charbon, bois, électricité, mazout, pétrole.)
- Paperboard.
- Feutres.

**DUREE**

2 heures environ.

**DEMARCHE A SUIVRE**

- A) Rappeler la démarche de Cause Commune .
- B) Rappeler les résultats de la rencontre précédente.
- C) Emergence du problème commun, identification : le chauffage.
- D) Reconstitution des puzzles en groupe.
- E) A partir des 6 dessins reconstitués représentant différents combustibles, le groupe exprime ce qui est, selon lui, avantages ou inconvénients. Le promoteur écrit les avis.
- F) Le groupe constate son manque de connaissance et désire faire appel à un expert pour aller plus loin.

**EVALUATION**

Participation des personnes  
Indice de satisfaction sur la séance

\* le « puzzle » est simplement un dessin découpé en trois ou quatre morceaux.

## QUARTIER CHAMP BERTON

Le quartier Champ Berton présente une population à très forte connotation méditerranéenne (Portugais/Maghrébins). En été, on retrouve les habitants dehors discutant parfois tard le soir. De par leurs origines et peut-être leur situation sociale ou/et économique, les habitants sont ouverts et spontanés (à l'exception cependant de mères ou grands-mères portugaises qui sont entre elles sur les pelouses en cercle fermé).

Au cours des nombreuses rencontres effectuées jusqu'à présent, nous avons ressenti chez tous un sentiment fort de revendication et de colère qui trouve son origine dans les problèmes de logements. Un sentiment qui laisse parfois la place à de l'impuissance face aux événements.

Champ Berton présente aussi la caractéristique d'être un lieu de passage provisoire pour pouvoir mieux rebondir dans un logement plus décent. Les faibles loyers, la facilité d'y louer et quitter un logement sans trop de formalités administratives ont une incidence sur ce phénomène. De plus, il semblerait que d'assez nombreux clandestins trouvent là un refuge auprès de membres plus ou moins éloignés de leur familles. C'est un peu la porte d'entrée sur l'agglomération. Cependant une quinzaine de familles sont présentes depuis plus de 15 ans (certaines depuis 35 ans !).

La plupart des rencontres effectuées se sont déroulées dans pratiquement tous les coins du quartier (qu'il s'agisse des montées d'allées, des bancs publics ou simplement dans la rue.)

L'été est une période stratégique car il permet de rencontrer dans la soirée ceux qui travaillent. Il y a cependant l'inconvénient que beaucoup de familles retournent dans leur pays d'origine à cette saison.

Au vu des fortes revendications, ici et là, il était très tentant pour le binôme d'animateurs, d'organiser une rencontre collective assez rapidement. Mais le souci permanent d'atteindre un plus large panel d'habitants a primé dans la démarche de Cause Commune.

Cette alternative s'est posée durant l'été 2001 et face aux nombreuses absences estivales, il a été convenu d'attendre. Peut-être que cela a été une erreur ; le problème de savoir quel est le moment propice pour déclencher une rencontre entre habitants est difficile à résoudre.

Par le biais de la MJC Aragon, implantée en bordure du quartier, nous avons pu, entre autres participer à deux séances d'alphabétisation et quelques soirées repas-familles qui ne nous ont pas permis de rencontrer un grand nombre d'habitants de Champ Berton. Nous nous sommes rendus compte que ces derniers ne fréquentaient pas majoritairement les activités proposées par la MJC. Cela confirme qu'il nous faut aller encore plus au devant des gens. Les travailleurs sociaux voient de ce fait d'un bon œil notre présence, car ils espèrent que nous toucherons des personnes qu'ils n'arrivent pas à mobiliser, ils nous l'ont dit.

Une première rencontre a eu lieu en décembre en présence de cinq habitants. Une fiche d'animation avait été élaborée dans l'esprit de la constitution d'un groupe et sa consolidation. Le déroulement a été très positif et nous a conforté dans le bien-fondé de notre démarche. Les participants ont montré leurs capacités et ont souhaité inviter d'autres à se joindre au groupe. Une date fixée pour une deuxième rencontre a coïncidé avec un repas de Noël pour le quartier. Il a été décidé de se joindre à cette initiative et de se revoir en groupe en Janvier. Malheureusement, un seul habitant de Champ Berton était à cette soirée (80 participants)...

**FICHE D'ANIMATION N°1  
CHAMPBERTON**

**- OBJECTIFS :**

Apprendre à se connaître.

Conscientisation sur la nécessité d'un groupe uni et fort.

**- DEROULEMENT :**

*a) La vision*

Allusion au cahier de Cause Commune : depuis juin 2001, nous avons vu ce qui se passe dans ce quartier, nous avons recueilli des paroles d'habitants. Nous avons compris qu'il fallait faire quelque chose pour que cela change.

Présentation de Cause Commune : Nous sommes des animateurs de groupes d'habitants de quartier. Nous voulons constituer des groupes qu'on accompagnera. Nous nous inscrivons avec vous dans la durée.

Nous souhaitons que les gens soient ensemble, capables de prendre des décisions, de mener des actions, à long terme sans nous.

Nous savons que ça marche. Citer des exemples.

*b) Se connaître par nos prénoms.*

Le cercle de participants. Chacun dit son prénom. Le premier qui se présente envoie un coussin à un autre en l'appelant par son prénom. Et ainsi de suite jusqu'à ce que chacun ait reçu une fois le coussin.

*c) Se connaître dans le quartier*

On demande aux participants de se ranger par ordre d'ancienneté d'arrivée dans le quartier en commençant par le plus récent.

*d) Prendre conscience qu'on peut être fort si on est un groupe uni.*

Un pot rempli de crayons est placé au centre du groupe des participants.

Le premier est invité à prendre un crayon et à le donner à quelqu'un qu'il appelle par son prénom. Celui-ci à son tour, fait de même avec une troisième personne.

Lorsque tout le monde a un crayon, le animateur explique que le crayon représente une personne.

Tout concourt à la casser, à lui casser le moral, à lui casser les pieds : ne pas trouver de travail, ne pas avoir assez d'argent pour les remèdes, avoir un propriétaire qui ne répare rien.

L'animateur casse symboliquement le crayon en deux.

Un habitant ramasse tous les crayons et les tient groupés dans la main. On lui demande s'il peut les casser quand ils sont tous ensemble : non...

e) *Pour aller plus loin*

Qu'est-ce que vous avez envie qu'on fasse par la suite ?

Quand est-ce qu'on se retrouve ?

- EVALUATION

Qu'avez-vous pensé de ce qu'on vient de faire ?

-DUREE

1h30.

-MATERIEL

Un petit coussin ( ou autre)

Un lot de crayon

**FICHE D'ANIMATION N°2  
CHAMPBERTON**

**- OBJECTIFS**

Apprendre à se connaître mutuellement  
Constitution d'un groupe et consolidation.  
Interpeller d'autres habitants par les habitants..

**- DEROULEMENT**

On fait un rappel de la première séance d'animation. On se présente par nos prénoms.

Un grand sapin est dessiné sur une grande feuille; on explique ce qu'il représente (un quartier désuni, désorganisé, désert où rien ne se passe)

On demande à chaque participant d'écrire sur une boule de Noël dessinée et découpée un vœu pour lui et sa famille. Il le placera lui même sur le sapin.

Ensuite on demande d'écrire sur une guirlande un vœu pour le quartier.

On laissera volontairement une place vacante sur le sapin pour les habitants qui sont absents (on demandera aux participants que représente cette place vide).

Un débat s'instaure alors autour du sapin habillé (que représente-t-il ?)

**- EVALUATION**

On insiste sur :

- La conscientisation de la nécessité de la constitution d'un groupe uni et fort.
- La capacité et le pouvoir d'agir tous ensemble.
- Le fait d'être un groupe d'au moins dix personnes.

L'animation se termine en indiquant que l'ensemble des vœux pour le quartier servira de base de travail.

**- DUREE : 2 heures.**

**- MATERIEL**

Un grand sapin dessiné sur une feuille.  
Des boules et des guirlandes dessinées et découpées.  
Un feutre + pâte à fixe.

**6. L'équipe Cause Commune**

## Méthodes de travail

### Les écrits :

L'équipe s'est organisée pour que le travail effectué sur le terrain fasse l'objet en permanence d'écrits destinés à en constituer la mémoire. Chaque visite ou rencontre collective est décrite sur un cahier pour chaque quartier. Cela permet de se souvenir des noms des personnes rencontrées (c'est très important, quand on retrouve quelqu'un vu une première fois, de l'appeler par son prénom). Cela facilite la mémorisation des situations vécues. La relecture régulière de ces cahiers permet d'analyser l'action menée, de faire un semblant de statistiques, d'envisager la stratégie des interventions suivantes. Il est arrivé régulièrement à l'équipe de faire ainsi le point et de s'interroger sur la suite à donner, les méthodes à employer. Les réunions du « Groupe témoin » ont créé l'occasion d'une synthèse sur l'activité menée, sur la situation des quartiers, sur les contacts et analyses que fait l'équipe.

### Le « Groupe Témoin »

Une fois toutes les 6 semaines environ, l'équipe Cause Commune invite une dizaine de personnes intéressées par le projet, à venir réfléchir, donner des idées, interroger les méthodes de travail, le travail d'équipe. Chacune des réunions permet de faire le point sur l'avancée du travail dans les trois quartiers.

Nous souhaitons pouvoir nous appuyer sur ce groupe pluridisciplinaire constitué de personnes qui ont la capacité de nous faire avancer par leur questionnement critique. Ce regard extérieur nous est apporté par : un responsable départemental d'action sociale, une militante associative en Economie Sociale, un avocat, un chef d'entreprise, un enseignant de l'Education Nationale, un chercheur universitaire en pratiques sociales, une vendeuse, un informaticien, un conseiller en placement de personnes handicapées et un représentant du Secours Catholique.

### Les techniques d'animation :

La nécessité de créer des groupes oblige à trouver des techniques d'animation appropriées à un public de langues et de cultures différentes qui a un rapport à l'écriture difficile. Les jeux de coopérations, les techniques d'animation élaborées par des associations comme l'Ecole de la paix, Non Violence Actualités, MDSL, l'université de Paix ou ITECO en Belgique, ORCADES ou même le Secours Catholique sont des bases de travail intéressantes pour la création de techniques adaptées aux groupes. Nous devons inventer, au fur et à mesure, des séances d'animation adaptées à la situation du groupe, à sa composition... Cela nécessite un important travail créatif et une négociation au sein de l'équipe. La connaissance préalable d'outils ou de techniques d'animation est précieuse, mais suppose une constante adaptation aux réalités du groupe. Nous avons pris progressivement conscience de l'intérêt des techniques non formelles. Il ne s'agit pas d'une approche intellectuelle des problèmes que vivent les gens, mais de travailler d'abord sur la constitution d'un groupe uni. Il faut abandonner le cadre conventionnel de la réunion. Les participants, dans le jeu, le rire, le plaisir à être ensemble, se donnent des bases solides de connaissance mutuelle et de libération qui favoriseront, par la suite, l'efficacité de l'action en vue de provoquer un changement réel par rapport aux situations difficiles qu'ils vivent.

### Echanges nationaux et internationaux

## Toulouse

Anne-Catherine a effectué une mission de deux semaines à Toulouse en Novembre. Suite à l'explosion de l'usine AZF, une dizaine de milliers de personnes vivaient encore, deux mois après, dans des conditions très difficiles. Anne-Catherine est allée aider le Secours Catholique de Toulouse dans son travail de présence et d'aide aux habitants sinistrés. Elle a vécu une forte proximité avec les habitants du quartier du Mirail dans ces circonstances particulières. Au delà de la phase d'urgence, l'avenir se prépare et Jean-Luc a été sollicité pour accompagner la mise en place d'une future démarche d'animation qui s'apparente fort à celle de Cause Commune.

## Albanie

Ahmed est parti une dizaine de jours en Albanie, à Laç où une équipe vit depuis deux ans cette immersion dans la réalité albanaise pour mettre en place une démarche d'animation qui a inspiré largement celle de Cause Commune. Cela a été l'occasion de conforter ce qui nous engage, à la lumière de l'expérience vécue là-bas et de renforcer les liens avec les animateurs, qu'ils soient français ou albanais.

## Formation

Nous avons vécu en équipe trois jours de formation avec Yvon Ambroise, actuel coordonnateur des Caritas d'Asie. Il a derrière lui l'expérience de la Caritas de l'Inde depuis une bonne vingtaine d'années et il nous a aidé à réfléchir sur notre rôle d'animateur, sur la démarche Cause Commune, sur les groupes d'habitants et sur des méthodes d'animation. Cette formation a été un encouragement pour l'équipe, confortée dans ses convictions et une remise en question de certains aspects du travail. Françoise Magnat, chef de projet en Albanie, participait à ces travaux. Ceux-ci ont été élargis sur une quatrième journée à une trentaine de bénévoles et permanents de la délégation de Grenoble et de la région Centre-Est engagés dans l'animation.

## Inde, Albanie...

La démarche d'animation, depuis 1984 en Inde et depuis 1998 en Albanie, avec la même perspective que celle de Cause Commune, permet d'organiser un échange d'expériences entre animateurs faisant le même travail dans des pays différents avec des cultures différentes mais avec une vision commune : la transformation sociale. Nous entretenons des relations régulières avec divers correspondants de ces pays, mais aussi en Bolivie et au Cameroun.

## Le groupe « quartiers »

Sur le plan national du Secours Catholique, s'est mis en place un groupe de soutien aux expériences, soit en cours : Les Mureaux (Yvelines), Fleury-Mérogis (Essonne), soit en démarrage (Toulouse, Saint Brieux, Besançon, Orly). Ce groupe travaille à raison d'une fois toutes les six semaines. Il favorise les liens entre expériences, la relecture et l'analyse méthodologique. Dans le courant de l'année 2002 sera entreprise une évaluation croisée entre certaines de ces expériences.

## **7. Difficultés et perspectives...**



Après quelques mois de présence sur le terrain, nous avons confirmation que les critères de choix de ces trois quartiers étaient pertinents, quand on observe leur situation de relégation, de faible vie sociale ou culturelle, de sentiment d'abandon qu'expriment les habitants.

Sur 6 mois, nous avons été une fois par jour dans un quartier. Cette régularité commence à faire ses preuves. Nous avons eu quelques « retours » indirects qui montrent que l'on commence à être connus dans les quartiers et perçus de manière plutôt favorable, même si les gens ne savent pas tous exactement ce que l'on fait là. Les nombreuses rencontres individuelles et les quelques rencontres collectives organisées nous ont confortés dans le bien-fondé de la démarche de Cause Commune. L'expérience, jusqu'à présent, nous a démontré qu'aller à la rencontre des habitants pour constituer des groupes demandait du temps, beaucoup de temps. La ténacité, la patience et la stratégie sont des éléments indispensables. Tout repose sur la conviction des animateurs et leur capacité à la partager avec des habitants souvent désabusés et fatalistes.

De plus, l'équipe Cause Commune n'est pas présente depuis suffisamment longtemps dans les quartiers pour prétendre en avoir une bonne connaissance. Dans ce domaine, nous continuons de découvrir de nouveaux aspects chaque jour.

C'est dans les quartiers Champ Berton et Jean Macé que nous sentons des amorces de constitution de groupes d'habitants ; à Jouhaux, le processus est plus long mais il se dessine en ce début d'année 2002.

Dans un quartier de transit comme celui de Champ Berton, il faut souvent recommencer quand, par exemple, un habitant désireux de s'engager avec nous, nous annonce qu'il a trouvé un autre logement. Seuls, le travail d'équipe, les liens avec la délégation et d'autres expériences telles que l'Albanie par exemple, permettent de tenir dans la durée sans se décourager.

L'accueil des habitants s'est révélé très encourageant pour la suite, ils sont plutôt bienveillants à notre égard. Cependant, quand le moment est venu de s'engager (participer aux rencontres collectives) soit ils ont oublié, soit ils n'ont pas le temps (il serait judicieux à l'avenir de chercher les raisons de ces nombreux désistements). Il existe un gros décalage entre la promesse et l'engagement (mais on ressent beaucoup de potentiel chez eux!).

Dans nos rencontres, nous sommes amenés aussi à connaître des personnes et des familles vivant dans des conditions assez douloureuses (l'absence d'un véritable chauffage en hiver, l'insalubrité extrême d'un logement, les handicaps physiques rendant toute vie sociale impossible). Il nous faut trouver un juste équilibre entre présence et écoute de ces situations et nos objectifs sur une démarche collective de mieux-être.

En définitive, au cœur de l'hiver, nous sentons que ce qui a été semé depuis quelques mois commence à porter ses fruits, même si les conditions climatiques sont un obstacle réel pour avancer. Nous voyons les jours grandir et nous savons que le printemps sera bientôt là !